

autres lectures : Actes 2 : 42-47, 1 Pierre 1 : 3-9

*Le soir de ce même jour, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées à clé, à cause la crainte qu'ils avaient des juifs, Jésus vint, se plaça au milieu d'eux et leur dit « la paix soit avec vous ! »*

Il semble que la persécution exercée par les juifs contre Jésus et ses amis ait pris, après la mort du Christ, une forme plus dure et menaçante, à ce point que les disciples vivaient cachés et enfermés, de peur de subir le sort qui venait d'être celui de leur maître. Et ceux qui pouvaient fuir Jérusalem comme les pèlerins d'Emmaüs partaient découragés.

C'est dans ce climat de peur et de tremblement que Jésus, le soir de Pâques, apparut à ses disciples pour les reconforter en ces termes : « La paix soit avec vous. » Une salutation qui apaise et tranquillise. Comme on peut le constater, avant de mourir, Jésus n'employait pas beaucoup ces mots-là. Désormais glorieux et vainqueur, il les offre, il les prodigue, il les infuse dans les cœurs timorés, serrés et noués de ses disciples. Il est devenu le Prince de la Paix !

Pour ceux qui connaissent le Proche-Orient et l'Afrique du Nord, cette salutation : Shalom aléhem, plus simplement Shalom, peut paraître comme courante et banale. Mais il n'en allait pas ainsi dans la bouche de Jésus pour lequel ces mots recouvraient un sens très particulier et très précis. Il y a ici, fait par Jésus, toute une distinction entre ce que l'on dit sans même y songer, dans le bonjour sémite : « la paix » et ce que Jésus affirme et donne. Il ne s'agit pas de la paix que l'on célèbre à l'occasion des fêtes nationales, qui fait joli, qui sonne bien, mais dont on n'en reste qu'aux flonflons, à des discours, à des commémorations comme lorsqu'on célèbre l'anniversaire de la femme.

Aux disciples qui avaient passé le jour de Pâques enfermés, claustrés dans la crainte des juifs, Jésus vient et affirme « la paix soit avec vous ! » Il ne se contente pas d'affirmer ce dont il parle, il le donne.

Effectivement, il rend la paix à ceux qui tremblent ; bien plus encore, il confère une paix nouvelle, inconnue, réelle, durable, éternelle, divine.

A ceux qui doutaient de la réalité de sa Résurrection et se posaient des questions sur la nature de sa chair, de son corps et de sa personne ; à ceux qui vivaient dans la terreur des persécutions, le Ressuscité donne réellement la paix ; et presque tous ces hommes auxquels il s'adresse vont mourir martyrs témoins, ce dont ils auraient bien été incapables avant que Jésus ressuscité leur apparaisse au soir de Pâques.

Mais il est à signaler que Thomas, l'un des Douze qu'on appelle Didyme avait brillé par son absence à ce moment fort de la vie communautaire, le moment où le Ressuscité est apparu aux siens. Sacré Thomas ! Dieu sait si on lui en a fait une réputation ! Thomas le sceptique, Thomas l'incrédule, Thomas le patron des incroyants et des libres-penseurs. Thomas l'abominable homme de preuves : « si je ne mets pas la main dans son côté, non je ne croirai pas ! »

Et alors, ils étaient plus malins les autres, plus croyants ? Comme s'ils n'avaient pas tous douté devant la tournure des événements ! Calfeutrés dans leur planque, barricadés à double tour dans leurs souvenirs d'anciens combattants, ils ont aussi cherché des preuves.

Et si Thomas était le seul à avoir mesuré le véritable enjeu de la résurrection, lui Didyme, le jumeau ? Au fait, pourquoi l'appelait-on ainsi ? L'Évangile ne parle nulle part de son frère de lait ! Serait-ce parce qu'il y vit deux hommes en lui ? En tout cas, peut-on dire, Thomas est bien le jumeau de chaque chrétien, le jumeau qui doute, notre double. En chacun de nous le oui et le non se superposent...

C'est ainsi que je regarde Thomas blessé et joyeux, enthousiaste et sceptique, inquiet aussi, enfant du doute et de l'incroyance, qui a du petit à petit, lentement, douloureusement naviguer à l'incertitude... Et lorsque Jésus lui dit : « Cesse d'être incrédule, sois croyant », j'y vois pour ma part, moins une injonction à ne plus douter qu'une invitation à larguer les amarres, à l'audace et au voyage de la foi.

Voyez-vous, après avoir mis les doigts dans les plaies de Jésus, Thomas aurait pu continuer le petit jeu, demander d'autres preuves, d'autres signes, retourner de plus en plus au passé. Jamais alors il ne serait tombé amoureux au point de s'écrier : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » La foi retrouvée de Thomas l'incroyant va au-delà de celle des disciples puisqu'il donne à Jésus le titre le plus grand de tout l'Évangile.

Ne touche pas à Thomas ! C'est mon pote. L'homme des vraies questions, qui n'achète pas la foi dans un sac ; oui, j'aie ce Thomas qui m'interdit pas de trouver des preuves, mais me fait comprendre au même instant qu'aucune preuve, aucun miracle ne pourra me dispenser de douter, de chercher, de marcher dans le monde où, la chance de l'incertitude reste entière. Humilité oblige !

Amis, frères et sœurs, j'ignore où vous en êtes quant à votre foi. Mais en fait, c'est à vous de le savoir. Tous nous voulons la pax avec nous-mêmes, avec les autres, avec Dieu. Nous la cherchons. Nous l'exigeons. Mais il ne peut y avoir de paix dans le monde, dans la société, dans l'Église, dans la famille, si se nichent dans le petit univers de notre cœur, le doute, la haine et les passions malsaines. Il faut regarder avec optimisme, confiance, douceur et amour si nous voulons qu'on nous regarde avec douceur et amour. Pour cela il faut commencer par convertir notre cœur.

Que Dieu nous vienne en aide. Amen.